

## La linière Saint-Léonard

Après 10 ans d'occupation, le bâtiment de l'ancienne linière Saint-Léonard vient de retrouver une affectation nouvelle, à la suite de transformations profondes. Le site de la linière abritait jadis un couvent, les récollectines, fondé en 1695, et vendu comme bien national une première fois en 1799, une seconde fois en 1800. Le couvent avait été fermé sous la Révolution française et un dépôt de houille y avait été installé, illustration de la place prise par la nouvelle « religion », l'industrie, au détriment de l'ancienne. Il faut d'ailleurs noter que, durant la Révolution française, un grand nombre de biens de l'Église et de la noblesse furent revendus comme bien nationaux à des industriels qui, faute d'avoir défini des programmes de construction adaptés à leur production, utilisaient des demeures nobiliaires ou d'anciens bâtiments conventuels.

La démarche fut ici différente : dès 1828, l'industriel anglais John Cockerill, qui avait créé à Seraing le premier complexe sidérurgique intégré, opta pour une construction résolument neuve, en important un modèle qui était déjà courant en Angleterre, berceau de la Révolution industrielle : le type *factory*, où le programme de construction était pleinement en phase avec les exigences de la production textile : longs plateaux étagés (distribution horizontale de la force motrice), soutenus par une double rangée de colonnes en fonte, façade en briques — l'immeuble au total compte près de trois millions de briques ; la façade sera cimentée au début du *XX<sup>e</sup>* siècle. La *factory* est d'ailleurs devenue une image type de l'industrie, au même titre que les immeubles à sheds (qu'on nomme par ici les *raikéms*), et dont la caractéristique est d'assurer un éclairage égal tout au long de la journée, par la succession de toits dont l'un des deux versants, vitré et à forte pente, est orienté vers le nord.

La date d'érection de la linière, 1828, semble en faire une des toutes premières constructions de ce type en Europe continentale. Curieuse présence pour une ville et une région dont on a surtout souligné la vocation métallurgique ou armurière, mais assez peu textile ! Elle fut en tout cas une des plus hautes constructions civiles liégeoises — l'iconographie antérieure aux années 60 l'atteste —, avant l'arrivée massive des immeubles tours qui bouleverseront les proportions du paysage urbain. Un immeuble mitoyen de dix étages sera d'ailleurs accolé à la droite de la linière (à gauche aussi, mais avec un léger écartement), compliquant la tâche de ceux qui, 30 ans plus tard, chercheront à lui donner une nouvelle vie.

Durant 1 siècle, de 1828 aux années 30, la linière Saint-Léonard fut une des grandes entreprises d'un quartier, le nord, à vocation essentiellement industrielle. A côté des centaines de petits ateliers, souvent du secteur armurier, ce quartier abritait de grosses installations : « Fonderie Royale de Canons » (rue des Franchimontois), « Cartoucherie Russo-Belge », « Etablissement Poncelet » (machines-outils, locomotives), « Charbonnage Batterie-Bonne-Fin, Bonne-Espérance et Violette »... A l'instar de la linière, la quasi-totalité de ces sociétés furent victimes de la grande crise des années 30, puis, vers les années 50 et 60, de la mutation profonde de tout le tissu économique de la région liégeoise. Aujourd'hui, dans le paysage bâti, les traces de cette intense activité sont rares et éparpillées, le quartier ayant affirmé nettement sa nouvelle destination résidentielle. Parmi ces traces, demeure l'immeuble accueillera une imprimerie jusqu'en 1984.

Après avoir servi de dépôt au « Grand Bazar », l'immeuble accueillera une imprimerie jusqu'en 1984. Cette imprimerie préférera alors se localiser dans un zoning industriel de la province du Luxembourg, adoptant une construction de plain-pied qui contrastait nettement avec les sept niveaux de la linière.

Pendant une dizaine d'années, l'immeuble connaîtra une actualité fugace, lorsque diverses manifestations culturelles y seront organisées (notamment une exposition d'art contemporain en 1987). Des études de réaffectation seront réalisées.

C'est en 1991 qu'un homme d'affaires bruxellois, professionnel de l'hôtellerie, acquit la linère, en regroupant trois propriétés: l'immeuble proprement dit, l'arrière et les verrières attenantes – propriétés de la Ville de Liège qui abritaient, dans des conditions de plus en plus précaires, de très belles collections du Musée de la Vie wallonne –, et le site Swennen, un peu plus en aval, ancienne usine de rechapage de pneus. Ce regroupement permettait de résoudre ce qui, dans tout scénario de reconversion, constituait le principal problème, que l'acquisition du seul immeuble à qui ne pouvait résoudre: celui des dessertes, des aires de service et de parking. En outre, on passait à l'échelle supérieure dans la rénovation, en travaillant sur tout un îlot qui présentait un état avancé de taudisation.

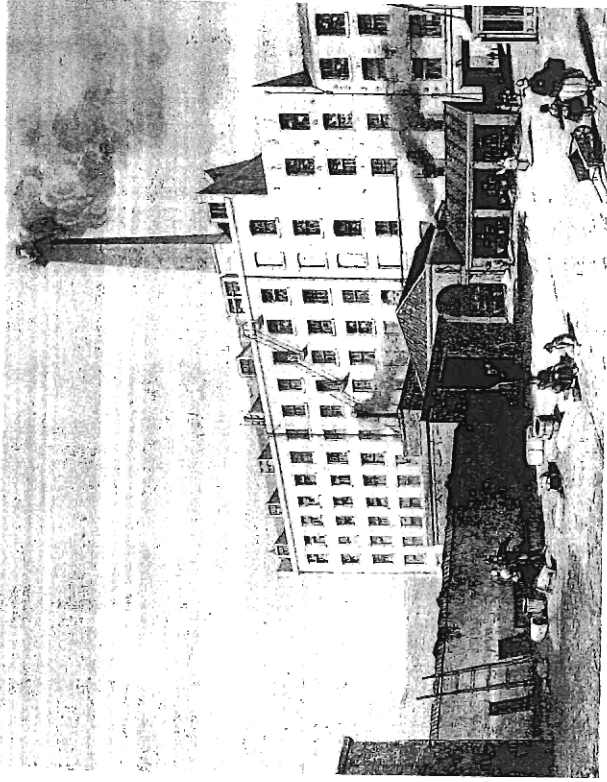
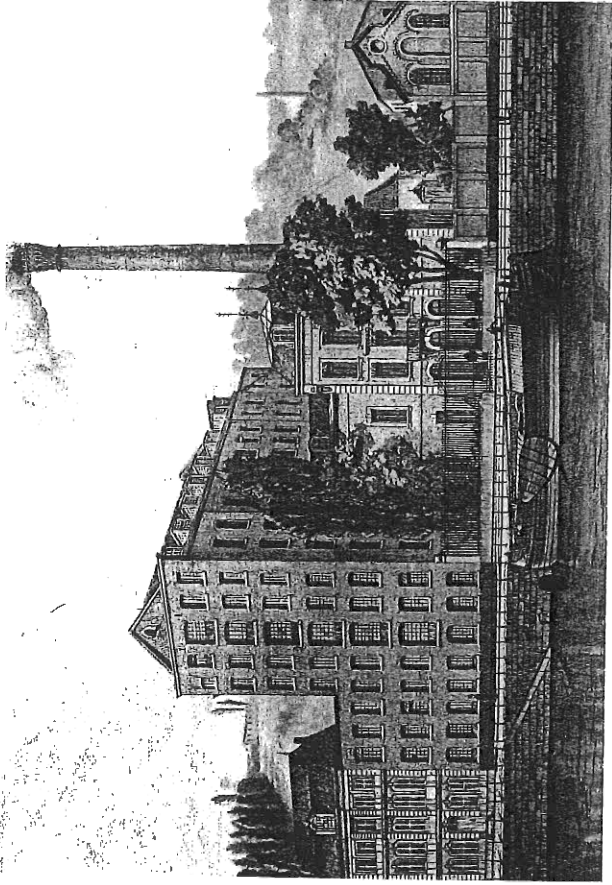
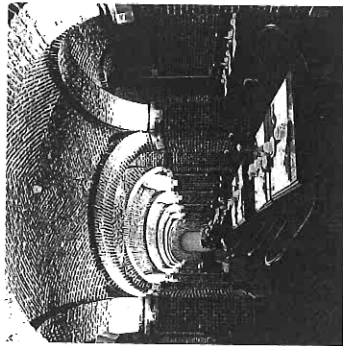
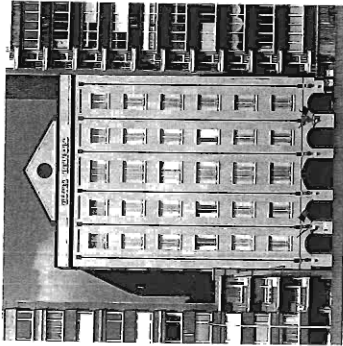
Le programme de rénovation comportait plusieurs phases: rénovation d'un bel immeuble quai Saint-Léonard (l'ancienne armurerie Gosuin) en appartements et bureaux, donnant accès à l'intérieur de l'îlot et à l'ancienne usine Swennen, elle-même reconvertie en logements, bureaux et locaux pour entreprises. Par là, des accès furent aménagés vers le bâtiment de la linère, elle aussi complètement réaménagée en hôtel 4 étoiles de cent cinquante chambres. Les fenêtres des chambres ont été réalisées dans les baies en briques du bâtiment industriel. Le sixième étage a été reconstruit à l'emplacement de l'ancienne charpente de toiture à versants. Le fronton muni d'un œil-de-bœuf, qui était très endommagé, a été remplacé. La façade a été réalisée en béton architectonique dans les tons pierre de France et pierre bleue. Les colonnes de fonte et les poutrelles ont été enrobées de béton armé, les fondations renforcées. Il est prévu d'ouvrir très prochainement un espace pour le petit-déjeuner dans une salle voûtée de l'ancien couvent située au premier étage. La rénovation est due à l'architecte-urbaniste Willy-Jacques Capers, de Bruxelles.

Le regret principal de celui qui a connu le bâtiment avant sa reconversion pourrait venir du cloisonnement de ces grands plateaux divisés par la double rangée de colonnes métalliques: il est évident que le programme de reconversion interdisait d'en conserver l'intégrité.

P.F.

#### Bibliographie

Le patrimoine industriel et sa reconversion. Wallonie-Bruxelles, catalogue de l'exposition organisée par l'a.s.b.l. « Homme et Ville », Bruxelles, Crédit communal, 1987.  
Lieu, catalogue d'exposition, Liège, Yellow Now, 1987.



VUDAR. « La linière Saint-Léonard à Liège ». Gravure rehaussée, 1888. Collection privée, Bruxelles.  
La société linière Saint-Léonard à Liège. Planche extraite de « La Belgique industrielle ».

Vue actuelle de la façade, après réaffectation.  
Salle du petit-déjeuner de l'hôtel Beaufort, autrefois salle de l'ancien couvent.